

**REUNION REGIONALE M.A.I.S**  
**14 octobre 2011**

**Notes à partir de l'intervention de Mr Philippe THIEFAINE, Psychanalyste,**  
**le 14 octobre 2011 à Dole**

**Thème « HABITER »**

Dans un 1<sup>er</sup> temps, Mr THIEFAINE situe le contexte sociétal dans lequel le travail social évolue en donnant sa position de défense du travail clinique de la psychanalyse.

Il définit aussi le handicap dans celui-ci avant d'aborder le thème de « habiter » et terminer sur un appel à une posture éducative construite sur une éthique et des valeurs humanistes.

Mr THIEFAINE explique pourquoi il a arrêté de faire de l'analyse de la pratique dans les institutions, de son désaccord avec une commande politique, en reprenant les effets de la loi 2002. Pour lui les nouvelles pratiques sociales, les impératifs des « bonnes pratiques », sont en contradiction avec l'éthique de l'analyse. Il souhaitait soutenir les pratiques éducatives, dans un esprit militant. La loi 2002 représente une forme de renoncement après l'humanisme des années 70.

La notion de HANDICAP (oligophrénie)

Mr THIEFAINE remet en cause cette notion, il pense que c'est une « chape de plomb », davantage une catégorie politique que clinique.

N'y-a-t-il pas une exploitation des travailleurs handicapés au niveau du travail dans les ESAT ?

(Comment faire avec les handicapés pour que ce problème n'en soit plus un ?)

Comment faire le moins cher possible, avec l'accord des familles ?

Les fonds importants de l'AGEFIPH ne pourraient-ils être utilisés différemment ?

On assiste à une identification stigmatisant. On parle de pourcentage d'incapacité, or c'est un invariant qui amène à une approche pétrifiante. La notion de handicap prive le sujet de son symptôme, part vivante de sa vérité-qui peut changer.

L'accompagnement, c'est amener la personne à changer en respectant le sujet.

Actuellement, l'approche est davantage de l'ordre du comportementalisme, et s'appuie sur les déficiences, considère la personne comme un usager, auquel on répond par des prestations de service. La personne n'est-elle pas alors condamnée à jouer son rôle d'handicapée, ce qui nous permet ainsi à nous, de jouer notre propre rôle ?

*Voir « stigmat » d'Erving GOFFMANN, Editions de minuit.*

Rappel du travail de J. OURY, à l'hôpital de La Borde : où l'on reconnaît la complexité des êtres, où la relation soignant-soigné est reconnue comme asymétrique mais aussi comme transitoire et transférentielle.

Habiter est le lieu de l'amour, un symbole de liberté. La maison est un monde en soi, une manifestation suprême de la vie. Elle parle de notre être.

N'importe quelle cabane est une réussite psychique. Tout SDF est un naufragé de l'amour, confronté à tout moment au réel.

Le dessin des maisons par les enfants :

Ils dessinent de la fumée qui sort de la cheminée : le chaud de la vie ; les fenêtres : l'ouverture aux autres.

Deux équipements importants :

- La porte d'entrée : un élément crucial, métaphore statutaire ; ici commence quelqu'un ; elle marque l'intérieur → respect. C'est une limite absolue.
- La boîte aux lettres : une inscription, le nom, affirmation de soi.

Le sujet chez lui est quelqu'un qui a été rendu à lui-même. Il est dans le plein de la vie, de sa qualité de sujet. On ne peut pas rentrer chez lui comme dans un moulin. La porte est une limite absolue. Il n'y a pas de demi-mesure même dans un SAVS.

La maison est un carrefour du réel, du symbolique et de l'imaginaire = ce qui fait la personne.

Attitude relationnelle en SAVS lors des visites à domicile : Mr THIEFAINE rappelle que nous devons considérer la personne comme une personne à part entière. Qu'il est essentiel que l'on soit dans une rencontre vraie, authentique, que notre travail est fait de tentatives, d'avancées et de reculs, de pertes de temps, de bricolages, de réflexions...(ce qu'empêche le cahier des charges).

Nous devons attendre, suggérer, interroger, demander le pourquoi du comment, comprendre que le symptôme dit quelque-chose du sujet. (Différent d'une pratique mécanique)

L'amoncellement de poubelles, le vide ... à considérer comme symptôme. C'est vivant.

Mr THIEFAINE parle de « RENDRE VISITE ».

Se positionner dans un rapport EMANCIPATEUR.

YOURCENAR « *si tu me dis ce que j'ai à faire, tu me le rends « étranger »*. On dénature tout ce que l'on touche

On est là exclusivement pour la personne accompagnée, on ne peut pas servir plusieurs maîtres, on n'est pas des exécutants comme le voudrait la culture du résultat et de l'efficacité. Nous sommes là pour aider l'autre à vivre au mieux la vie qu'il se construit.

Se référer à des valeurs humanistes, être dans une sollicitude vraie, dans le respect des personnes, se référer à une éthique où l'on ne veut pas quelque chose à leur place.

Voir Stéphane HESSEL – « *Engagez-vous* » et « *Indignez-vous* ».

Voir Philippe CLAUDEL – « *J'abandonne* ».

Voir Philippe THIEFAINE : *intervention colloque MAIS Vesoul 2002 »dignité et lien social »*

## **Intervention de l'équipe du SAVS de Dole**

En préparant la journée MAIS sur le thème « habiter », il nous a semblé opportun d'interroger les personnes du service quant à leur manière d'investir leur lieu de vie, de s'y sentir, d'interroger leurs relations aux objets, aux lieux, de questionner leurs difficultés à ranger, trier, jeter, décorer, recevoir, inviter.....et interroger la place de l'éducateur lors des visites à domicile.

### **Notre démarche :**

\*élaboration d'une enquête sur 2 versants (voir pièce jointe) :

- un questionnaire ouvert, utilisé par une éducatrice (non référente de la personne interrogée) lors d'une visite à domicile. Les questions servent de trame pour interroger ce que l'éducatrice observe et remarque dans le logement (amoncellement...objets multiples, ...du « vide »....)

- un entretien semi-directif, utilisé par la psychologue du service à son bureau

\*les personnes interrogées :

Notre choix s'est porté sur 6 personnes (seulement), le délai étant trop court pour en prévoir davantage. 6 personnes qui montrent plus ou moins des difficultés à gérer leur intérieur- pour certains avec une tendance à l'accumulation excessive, l'encombrement ; pour d'autres un logement plutôt vide qui donne l'impression d'être « inhabité ». 2 personnes interrogées viennent de s'installer dans leur nouvel habitat, l'une ayant quitté un appartement collectif, l'autre ayant changé de ville.

### **Ce que les réponses ont pu révéler** (questionnaire éducatif) :

► Dans l'ensemble, les personnes se disent être bien dans leur logement, perçu comme un REFUGE.

► Les personnes qui ont tendance à l'encombrement peuvent le vivre comme une nécessité pour se sentir bien chez eux. « Sinon c'est mort ». L'accumulation semble être un moyen pour eux de compenser ; les objets prennent de la place...cela rassure.

Si les personnes ne peuvent le verbaliser, on a pu toutefois observer une corrélation entre un logement très encombré, envahi, et un sentiment de solitude ou une difficulté à recevoir, inviter, accueillir chez soi.

L'appartement est parfois un lieu où l'on s'enferme.

Les difficultés à ranger, jeter, trier ne sont alors pas énoncées comme des problèmes ou comme dérangeants, ni pour soi ni vis à vis des autres.

## Compte-rendu des entretiens semi-directifs

### Mademoiselle B.

C'est une jeune femme d'une grande timidité et introversion que je rencontre dans le cadre de cet entretien semi-directif.

Elle a connu plusieurs lieux d'habitation jusqu'à présent (Familles d'accueil, appartements collectifs, appartements personnels...). Elle évoque premièrement son vécu dans l'une des familles d'accueil dans laquelle elle a été quelques jours où « *on ne pouvait même pas parler* » sinon la mère de famille la tapait. Une période très difficile qui l'a marquée. Par ailleurs, ses meilleurs souvenirs sont des souvenirs d'adolescence.

En effet, le lieu dont elle se rappelle le plus est lié à son vécu en famille d'accueil, de 14 ans à 24 ans, dans une famille nombreuse. Cette famille avait d'autres enfants issus de la DDASS : « *Elle en avait dix à elle. C'était une grande maison* ». Elle se souvient avec nostalgie des sorties le week-end et des bons petits plats qu'elle mangeait. Elle a préservé des liens avec cette famille chaleureuse où elle semblait avoir une place à part entière. Avant cette partie de sa vie, elle dit ne se souvenir de rien.

Aujourd'hui, elle dit se sentir bien là où elle vit. Dans l'accompagnement au quotidien, elle parle de sa difficulté à trier. « *C'est surtout quand il faut faire du tri que c'est dur. Je ne sais pas pourquoi mais je sais que c'est dur* ». Elle fait le constat de ce que trier lui fait, de ce que cet acte entraîne chez elle de désagréable mais sans aller plus loin. Elle peut dire un certain nombre de chose sur son ressenti mais il y a comme un arrêt.

Elle semble répéter inconsciemment, répéter quelque chose de son passé dans sa manière d'être (répétition des mots « *je sais pas* », « *rien* »...) et de vivre (répétition dans ses achats d'objets identiques en plusieurs exemplaires ou dans l'accumulation d'objets de toutes sortes). Une répétition morbide qui signe l'aspect traumatique de son vécu. Un vécu qui ne peut se rejouer pour l'instant dans un transfert difficile mais qui se dit par la parole ou l'acte ; par le non-dit ou le non-fait, l'impossibilité à dire ou l'impossibilité à faire. « *Quand ça m'intéresse je les garde sinon poubelle* » répond-elle à la question que faites-vous des objets qui n'ont plus d'utilité ou qui ont cessé de vous plaire? Cette tendance à la rétention renvoie aux difficultés de vie liées au stade anale où donner et recevoir sont les deux pendants de ce stade. Mlle B. a du mal à donner, à se donner, à se dire. Et quand il « *faut* » comme elle dit « *faire le tri* » cela doit toujours venir de l'extérieur : « *Faut bien trier un jour* ». Si l'éducatrice ne s'en « *mêle* » pas pendant quelques mois, Brigitte peut laisser les tas s'amonceler, ne pas jeter...

Elle désire rencontrer l'autre mais « *ne sait pas comment faire* ». La solitude, elle s'en débrouille (ne rentre pas tout de suite, sort...).

## Madame J.

L'entretien tournera essentiellement autour de la solitude et de sa revendication par Mme J. : « *Je suis seule chez moi* ». Son compagnon n'habite pas avec elle, selon sa volonté : « *Chacun a son logement, c'est mon choix* ».

L'appartement dans lequel elle se trouve actuellement a été choisi par défaut car elle devait quitter la ZUP, une zone vécue comme dangereuse car elle s'était faite cambriolée. C'est la nécessité de quitter cet endroit insécurisant qui l'a poussé à partir et à prendre le premier appartement qui venait.

Madame J. vit son habitation au sens d'une « demeure » du verbe « demeurer » c'est-à-dire « être en permanence ». « *Ma liberté c'est d'être à la maison* » : son habitation représente un espace clos mais qui n'est pas un espace de partage, un lieu de ressource pour aller au dehors, un nid douillet où l'on reçoit tout ce qu'il faut pour pouvoir faire son envol. Son « chez soi » représente un ancrage physique et identitaire, c'est un habitat-refuge, un cocoon, un œuf, une coquille. On voit là la dimension narcissique de l'habitation, comme une matrice renvoyant au maternel.

Mme J. dit « *J'aime pas quand c'est vide* » en parlant des murs. Garnir l'espace vide semble important pour se sentir bien. Les objets-souvenirs ont une grande importance pour elle (les cadres, les bibelots...). Se sont des objets qui la racontent, qui sont des points de repères dans son vécu. Elle parle de sa peur de l'oubli, de sa crainte de ne plus se souvenir. Elle garderait des objets pour « *se souvenir* » et surtout par soucis de transmission intergénérationnelle. Car elle veut avoir les réponses aux questions que ses enfants lui poseront. Elle veut être en position de répondre grâce au support mnésique que sont ces objets.

La télévision est pour Mme J., un objet personnifié, signant la présence d'un « autre ». « *Je ne sais pas ce que je ferais sans ça, je serais très mal, je serais malheureuse, je n'ose même pas imaginer* ». Comme quelqu'un qui accompagne Mme J., la télévision est un objet présent-passif, un objet non demandeur, non à satisfaire. Nous pouvons voir que la relation à l'autre semble difficile, le rapport à cet objet en particulier semble l'illustrer. La réalité de la rencontre est difficile. Elle dit ne pas avoir besoin d'amis tout en évoquant sa déception par rapport à ces amitiés antérieures.

Il y a chez elle une profonde tendance à se protéger des autres tellement enfouie qu'elle n'est pas révélée aux premiers abords. Le désir d'être seule masquerait-il, révélerait-il la crainte d'être à deux ? La solitude peut alors s'entendre comme une protection contre la relation aux autres ?

L'habitation, le lieu où l'on vit est une certaine représentation de soi. Mme J. dit n'inviter personne à part son compagnon et ses grands enfants. Ainsi, les seules visites qu'elle reçoit sont celles de la famille, des éducateurs. Elle pense que l'autre ne serait pas à l'aise chez elle si elle l'invitait. Cela nous renvoie à son rapport à elle-même et aux autres qui pourraient la juger, la regarder, voir son « intérieur »...

# Questionnaire « Habiter »

## **Présentation / contexte :**

Age :                      Sexe :                      situation familiale :

Parcours concernant l'habitat (enfance, maison....)

Habitat actuel (quartier - type de logement ....) :

Depuis quand ce logement :

Pourquoi un déménagement

:

Pourquoi ce logement :

Infos diverses (aide ménagère, animaux, plantes....) :

## **Relation aux objets, aux lieux :**

Pièce préférée :

Pourquoi :

Objet le plus important :

Pourquoi :

Objets, meubles importants qui ont suivi les déménagements, auxquels vous tenez beaucoup:

Pièces utilisées ; zones non occupées :

Où mangez-vous :

Logement synonyme de bien être sécurité ?

(Aimez-vous rentrer chez vous - Vous sentez vous en sécurité -Restez-vous chez vous toute la soirée....)